

CONFÉRENCE DONNÉE PAR

Son Excellence Abdelaziz BOUTEFLIKA,

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

«**LE DIALOGUE DES CIVILISATIONS**»

11 déc. 2002

au Palais d'Egmont
Organisation OIRRI-KIIB

«**Monsieur le Président,**
Mesdames et Messieurs,

Ma visite en Belgique correspond à un moment critique de la vie internationale, marquée par des menaces réelles à la sécurité et à la stabilité de l'ensemble des pays du monde. La prise de conscience du danger pour tous que représentent l'apparition et le développement d'un terrorisme de plus en plus agressif et de mieux en mieux armé, bien que tardive, a néanmoins suscité un mouvement de solidarité pour une lutte commune contre ce fléau. Cette situation a révélé un autre danger auquel il importe que la communauté internationale prête une attention vigilante. C'est celui qui consiste pour certains à associer ce terrorisme à une religion, ce qui donne peut-être des lettres de noblesse au terrorisme, mais qui jette le discrédit et l'opprobre sur la religion. Et cette religion, pour ne pas la nommer, c'est l'Islam. Si l'on adhère à cette façon de voir, on se trouve alors en plein choc des civilisations, tel qu'il fut prédit par l'universitaire américain Samuel Huntington dans un ouvrage qui a eu un grand écho au moment de sa parution et qui a suscité des polémiques dans les milieux les plus divers. Il suffira que je rappelle cette phrase, dans sa traduction en français, tirée du livre : "L'axe central de la politique mondiale d'après la guerre froide est ainsi l'interaction entre, d'une part, la puissance et la culture de l'Occident et, d'autre part, la puissance et la culture des civilisations non occidentales", et le raisonnement de l'auteur accorde une place particulière à la civilisation islamique.

L'indignation que l'on ressent à la lecture de telles affirmations n'est pas suffisante si l'on n'essaie de réfuter l'argumentation sur laquelle elles reposent et si l'on ne prend pas conscience de la gravité de la menace qu'elles comportent pour la paix dans le monde. C'est en tenant compte de tout cela que, me posant la question du choix du sujet que j'allais développer devant vous, je me suis décidé à vous exposer quelques réflexions personnelles sur le "dialogue des civilisations" qui devrait prendre le contre-pied du choc des civilisations prédit par Huntington.

Mesdames et Messieurs,

À l'aube du troisième millénaire, l'humanité entière aspirait à l'espérance. L'espérance d'un monde nouveau, où la paix succéderait à la guerre, où la violence ferait place à la stabilité. Le siècle qui vient de s'achever avait, hélas, été marqué par deux guerres mondiales et d'innombrables conflits plus localisés mais non moins meurtriers. Le dix-

neuvième siècle, commence dans la violence et les tueries, s'est terminé de même dans la violence et les tueries.

On peut alors à juste titre se demander en quoi consiste notre civilisation. Déjà, au lendemain de la Première Guerre mondiale, Georges Duhamel, témoin des obus qui tombaient dans les tranchées de l'est de la France, voyant transportés en hâte les nombreux blessés dans des hôpitaux de campagne, s'écriait : *“La civilisation n'est pas dans le bistouri du chirurgien, la civilisation est dans le cœur de l'homme sinon elle n'est nulle part”*.

Contrairement à Jules Ferry, fervent partisan de l'expansion coloniale, qui prônait les guerres de colonisation au nom de la supériorité des races et des civilisations, un autre témoin de la Première Guerre mondiale, acteur directement impliqué dans le conflit, Clemenceau, déclarait du haut de la tribune du palais Bourbon : *“Race inférieure, les Hindous? Race inférieure, les Chinois? Non, il n'y a pas de droit des nations dites supérieures sur des nations inférieures. N'essayons pas de revêtir la violence du nom hypocrite de civilisation”*.

A la suite de la conférence de Versailles, répondant à l'attente des peuples coloniaux qui laissèrent leurs morts dans les tombes anonymes des cimetières européens, le Président Wilson dira, de son côté, cette phrase qui soulèvera un immense espoir : *“Un peuple qui obéit à une loi, à l'élaboration de laquelle il n'a pas participé, est un peuple esclave”*.

Je fais appel à ces citations pour montrer qu'en dépit de nos différences, et elles sont nombreuses et importantes, nous relevons tous d'une même civilisation, qui est la civilisation de l'humanité. Notre civilisation universelle doit être perçue par chacun et par tous, comme un patrimoine commun de l'humanité, construit patiemment depuis l'aube des temps par le génie des peuples et l'intelligence des hommes, quelles que soient leur race, leur langue ou leur religion.

Il serait pour le moins hasardeux, sinon outrageant, de considérer qu'il y a une civilisation plus civilisatrice qu'une autre, ou plus humaine ou plus érudite qu'une autre, même si, à travers l'histoire, et sous l'empire des passions, se sont élevés çà et là des jugements caricaturaux, tranchants et définitifs, tel celui du poète Pouchkine affirmant : *“Le Coran, quelle astronomie détestable, mais quelle poésie élevée”*, ou bien celui que prononça Catherine de Russie lorsqu'elle se rendit chez les Tatares de Crimée en 1887 : *“L'islam est une religion raisonnable, plus apte que le christianisme à civiliser l'Asie”*.

Les civilisations sont comme les sœurs jumelles : quand elles se séparent, elles souffrent de l'éloignement, quand elles se côtoient, elles jubilent, quand elles se croisent, elles se donnent l'accolade. Sinon, elles ne sont plus civilisations.

Mesdames et Messieurs,

L'apport de la civilisation arabo-islamique à la civilisation universelle est une réalité mal connue dans sa diversité, et reconnue dans sa densité. Cela est d'autant plus vrai que son impact dans le champ d'application scientifique va de la philosophie à la sociologie de l'histoire, des mathématiques à l'astronomie, de l'astrologie à la médecine, sans oublier les nombreuses découvertes comme celle des armes à feu, celle du papier et jusqu'à la science de la navigation maritime qui facilita la communication entre les peuples. Cet apport s'étendit à de larges espaces géographiques allant de l'Europe à l'Afrique, et de l'Orient à l'Asie.

Je ne veux pas citer ici tout ce que la civilisation arabo-musulmane a apporté à la civilisation universelle. Je laisserai cela aux spécialistes, plus qualifiés que moi et mieux outillés pour en parler avec compétence et autorité. Mais il me serait difficile, dans les circonstances que nous vivons, où les amalgames sont pernicieusement entretenus en dépit des voix hautement autorisées qui les ont dénoncés, il me serait difficile de ne pas évoquer, au moins dans leurs grandes lignes, certaines étapes d'expansion et de développement de cette civilisation planétaire.

Prenant le relais de Bagdad, l'Espagne andalouse a mené le mouvement d'anticipation culturelle, du sombre Moyen Age vers des destinées plus éclairées et plus humanistes. *“C'est de l'Orient que l'Occident est né”*, écrivait Gustave le Bon dans *“la Civilisation des Arabes”*, publié en 1883, autrement dit, au plus fort du climat d'animosité entre l'Orient et l'Occident.

L'apport de la civilisation musulmane a connu ses débuts avec la naissance de Beït el Hikma (cité de la sagesse), véritable pivot culturel qui assura le rayonnement de la science et de la culture, durant l'ère des Abbassides. La fondation de cette cité remonte au 9^e siècle, durant le règne d'El Mamoun, Calife éclairé, fils de Haroun Al Rachid avec lequel Charlemagne mettait un soin particulier à échanger des présents. C'est durant ce règne, dont le siècle fut comparé à celui de Périclès, que le savoir a conquis sa place prépondérante à côté de la religion. *“La science n'aurait jamais dû ne pas être la jumelle de la religion”*, écrivait le Dr Maurice Bucaille.

Les savants, les traducteurs et les hommes de lettres qui n'étaient pas nécessairement tous de confession islamique, avaient l'appui et la sollicitude personnelle du Calife. C'était le début d'un épanouissement qui atteindra son apogée dans l'Espagne andalouse. A ce propos, Maurice Bucaille écrit : *“A Cordoue, la bibliothèque du Calife contenait 400.000 volumes. Averroès y enseignait. On y transmettait la science grecque, indienne, persane. C'est pourquoi on allait de divers pays d'Europe étudier à Cordoue, comme de nos jours on va parfaire certaines études aux États-Unis”*. Bucaille ajoute aussi : *“Qu'on se souvienne qu'à la période de la grandeur de l'Islam, entre les VIII^e et XII^e siècles de l'ère chrétienne, alors que les restrictions au développement scientifique étaient imposées en nos pays chrétiens, une somme de découvertes fut effectuée dans les universités islamiques”*.

L'Europe médiévale s'abreuvait sans complexe du savoir répandu à partir des contrées musulmanes. À la fin d'un long règne (1105-1154), le roi Roger II de Sicile ayant décidé d'établir une carte du monde, s'est adressé à El Idrissi. Ce dernier s'est acquitté merveilleusement de cette tâche. Traduit par le chevalier Jaubert, le grand traité de géographie d'El Idrissi a reçu l'hommage de Reinhard Dozy, l'un des orientalistes les plus passionnés de la civilisation arabo-musulmane.

À propos de la géographie, il est reconnu au navigateur Ibn Majed des recherches et des découvertes qui ont permis à Vasco de Gama de situer les itinéraires maritimes, ce qui a ouvert la voie à la découverte des Amériques. L'utilisation de la boussole dans la navigation est également l'œuvre des Arabes. Tout comme l'astrolabe pour ce qui concerne l'astronomie.

Et que dire de ce monument de la médecine que fut Ibnou Sina (Avicenne) nommé prince de la médecine et dont les œuvres constituèrent pendant plus de six siècles le code universel de la médecine dans le monde.

Mohamed Abu Moussa fut le père de l'algèbre. A la demande du Calife El Mamoun, il rédigea un traité de l'algèbre dont la traduction en latin a permis aux Européens de se familiariser avec les sciences mathématiques et de connaître, pour la première fois, des notions comme les tangentes et les calculs trigonométriques. Au sujet des mathématiques, Chasles parle de l'«*heureuse révolution dans la science*». El Khawarizmi consacra définitivement l'importance capitale de cette science. Les travaux d'Ibn Qurra, en géométrie et en théorie des nombres, font référence encore aujourd'hui. Faut-il évoquer El Battani et l'introduction des fonctions trigonométriques?

Qui ne reconnaît à Ibn Khaldoun la paternité des bases de la sociologie et de la philosophie de l'histoire. Certains chapitres de son œuvre furent écrits dans une grotte de l'ouest de l'Algérie, près de la ville actuelle de Tiaret. Les chercheurs en civilisation lui doivent, par exemple, la théorie des cycles. Plus tard, au 19^e siècle, les économistes, notamment ceux de l'école marxiste, affinèrent sa théorie sur l'influence du facteur économique dans l'histoire que son génie avait été le premier à énoncer.

Les sciences, la philosophie et les lettres, les Arabes ne se contentaient pas de les développer, ils les propageaient aussi grâce au rayonnement de leurs universités et à leurs ouvrages.

En sciences appliquées et en matière de découvertes, il est difficile de citer les centaines d'inventions dues aux musulmans. Signalons néanmoins, qu'à l'époque de leur grandeur, leurs tissus, leurs armes, leurs cuirs et leurs papiers avaient une réputation universelle.

Les chroniques nous apprennent également que les premières armes à feu furent utilisées par les armées arabes, en particulier pour défendre Algésiras contre les troupes d'Alphonse 1^{er}. Les historiens rapportent que les comtes anglais Derby et Salisbury, qui assistèrent au siège, ramenèrent la poudre en Angleterre, et les troupes anglaises en firent usage lors de la bataille de Crécy.

La civilisation arabe en Espagne a marqué une période clé de l'histoire de l'humanité. C'est de la péninsule Ibérique, en effet, que sont apparues les bases de toutes les sciences modernes et de la civilisation contemporaine. L'influence arabe, dans la péninsule, fut si importante que Dozy et Engelmann ont élaboré un dictionnaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe.

En Italie, la présence arabo-musulmane ne fut pas moins importante. Sigrid Hunke dans «*Le soleil d'Allah brille sur l'Occident*», parle de «nostalgie arabe de la Sicile», car c'est de là que partit, certes, l'affrontement avec Byzance, mais c'est de là aussi que commença le dialogue avec elle.

En Sicile toujours, grâce aux Arabes, la cour des rois normands était très brillante au point qu'Aboulfeda, souverain de Hamah, lui-même historien et géographe, la compara à celles des califes de Bagdad et du Caire.

En Asie, les empires de Perse et de l'Inde furent les premiers à avoir noué les contacts avec la civilisation arabo-musulmane. Ce brassage des races et des idées donna lieu à l'émergence de noms célèbres dans les domaines de la science et de la culture, et constitua un enrichissement mutuel incontestablement fructueux.

La floraison des poètes, des créateurs en tout genre en est un témoignage éclatant. En Chine et en Extrême-Orient, la civilisation arabo-musulmane rencontra des échos favorables et permit, outre la communication entre des peuples éloignés par la géographie, des échanges commerciaux importants, générateurs de contacts permanents entre des élites assoiffées de savoir, qui tracèrent des pistes nouvelles de réflexion commune et que vinrent pérenniser la route de la soie et celles des épices.

L'Afrique, en adoptant dans certaines contrées l'Islam, en ses valeurs morales et humaines, consacra, dans la pluralité de ses dialectes et de ses traditions, une part importante à la langue arabe désormais intégrée à son langage quotidien. Une fraternité humaine se manifesta bientôt, au sein des groupes sociaux, et favorisa le rapprochement civilisationnel entre Arabes et Africains, confrontés ensemble plus tard, au 19^e siècle, à une domination étrangère, et confortés ensemble, par une forte solidarité, pour les besoins de leur libération commune.

Mesdames, Messieurs,

C'est grâce à ses hautes valeurs humaines que l'Islam a pu ainsi se répandre dans le monde. Parmi ces valeurs vient, en premier lieu, l'esprit de tolérance. Et cette affirmation n'est pas faite pour nous donner bonne conscience. Elle est confirmée par des témoignages irréfutables retenus par l'histoire.

Et d'abord, à la suite de la terrible Inquisition qui suivit la reconquête de la péninsule Ibérique à la chute de Grenade en 1492. Le degré de tolérance fut si élevé en terre musulmane d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, y compris Istanbul, que les milliers de juifs expulsés et pourchassés d'Espagne y furent accueillis dans un élan d'humanité remarquable. Jetés dans des embarcations de fortune, en partance pour le Maghreb, démunis de tout bien, spoliés et humiliés, ils furent admis dans ces nouvelles sociétés avec une fraternité qui leur permettait l'accès au logement, à l'établissement et au travail, ainsi et surtout, qu'à la liberté d'exercice de leur culte.

Un autre exemple de tolérance et de chevalerie nous est fourni par Salah Eddine El-Ayoubi (Saladin). Devenu maître de Jérusalem par le triomphe des armes, il accorda sa clémence aux troupes chrétiennes en pleine déroute, à la surprise de leurs chefs qui s'attendaient à un anéantissement spectaculaire, au regard des terribles violences dont ils s'étaient eux-mêmes rendus coupables. Des centaines de femmes furent libérées sur ordre de Saladin, elles qui, dès leur capture, se pensaient destinées aux fameux «*harems d'Orient*».

A ce sujet, Pierre Rossi écrit : «*L'un des premiers souverains à féliciter Saladin de la reconquête de Jérusalem en octobre 1187, fut l'empereur de Constantinople*».

Cette magnanimité n'eut d'égale, sur l'autre rive de la Méditerranée, que celle de saint François d'Assise qui dénonça l'appel à la croisade comme une violation de la fraternité naturelle entre la chrétienté et l'Islam.

Plus près de nous encore, dans la deuxième partie du 19^e siècle, un autre exemple de tolérance et d'humanité a été donné par l'Émir Abdelkader.

Qui ne connaît l'Émir ? Même en Amérique, un village porte son nom, en hommage à sa grandeur d'âme et à son esprit chevaleresque. Le poète français Arthur Rimbaud lui consacra un poème de jeunesse sous le titre : *«Abdelkader petit-fils de Jugurtha»*.

En 1880, alors qu'il résidait à Damas, l'Émir Abdelkader place sous sa protection, et celle de ses compagnons d'exil, douze mille chrétiens menacés d'une mort certaine par des musulmans. Ce n'est guère le lieu ni le moment d'explicitier les raisons politiques et psychologiques, ou les circonstances de ce drame. La guerre de Crimée venait de s'achever, au cours de laquelle les alliés franco-britanniques sauvèrent l'unité de l'Empire ottoman menacée par la Russie. Il s'ensuivit la promulgation d'un décret impérial turc, accordant certains privilèges aux chrétiens de l'empire, ce qui déclencha, de la part de la population musulmane, un mouvement de haine et de vengeance, encouragé par des fonctionnaires ottomans trop zélés.

Ayant hébergé des centaines de chrétiens dans sa propre maison et dans celles de ses nombreux compagnons, Abdelkader s'entendit dire par une foule déchaînée : *«Toi qui combattais autrefois les chrétiens, comment t'opposes-tu à ce que nous nous vengions de leurs insultes ? Livre-nous ceux que tu as cachés dans ta maison»*.

«Ce que vous faites est un acte coupable, répondit Abdelkader, et contraire à la Loi de Dieu. Quant à moi, je n'ai pas combattu des chrétiens, mais des conquérants qui se disaient chrétiens».

A la tête de ses hommes en armes, il parcourut la ville pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, à la recherche de chrétiens apeurés, sauvant ainsi des milliers d'entre eux, puis il plaça sous sa protection personnelle les consuls accrédités à Damas.

Les grandes puissances lui en témoignèrent de la gratitude et de l'admiration, et elles lui envoyèrent des messages de remerciement, accompagnés de présents et des plus hautes décorations. La Russie lui envoya la Grand-Croix de l'Aigle blanc, la France le Cordon de la Légion d'honneur, la Prusse la Grand-Croix de l'Aigle noir, la Grèce la Grand-Croix du Sauveur, la Turquie le Madjidie de première classe, le pape l'Ordre de Pie IV, l'Angleterre lui offrit un fusil à deux canons superbement incrustés d'or et l'Amérique une paire de pistolets également incrustés d'or.

L'homme qui venait de réaliser cet exploit spectaculaire au péril de sa vie, n'est autre que le fondateur de l'Etat algérien moderne, et je ne peux, en évoquant sa mémoire, dissimuler ici, ma fierté et ma reconnaissance à ce héros en qui se reconnaît le peuple algérien.

Et lorsque Monseigneur Pavie, archevêque d'Alger, lui écrit en 1862 une lettre toute de louanges et de reconnaissance, il répondit en ces termes : *«Ce que nous avons fait de bien envers les chrétiens, nous nous devons de le faire, par fidélité à la foi musulmane et par respect des droits de l'humanité»*.

Respects des droits de l'humanité : voilà qui annonce déjà l'attachement de la communauté internationale au respect des droits de l'homme.

Et pourtant, c'est au nom de ces mêmes droits de l'homme que des commanditaires du terrorisme ont trouvé refuge dans certaines capitales occidentales. Ce qui leur a permis

d'installer de véritables réseaux de financement et de subversion, des tribunes de propagande, souvent alimentés par le trafic de drogue, d'achat et de transport d'armes, bénéficiant parfois même de complicités à peine dissimulées.

Mesdames, Messieurs,

Les attentats qui ont douloureusement frappé les Etats-Unis d'Amérique, le 11 septembre 2001, ont suscité, à travers le monde, des sentiments d'horreur et de compassion légitimes. Ils ont provoqué, tout naturellement, des réactions de solidarité avec le peuple américain et une condamnation sans appel du terrorisme auteur de ces actes odieux.

Et nulle part, peut-être, mieux qu'en Algérie qui, pendant plus de dix ans, a cruellement souffert de ce terrorisme barbare qui y a tué atrocement des dizaines de milliers d'innocents, hommes, femmes et jusqu'à des nourrissons, nulle part mieux qu'en Algérie, qui a lutté dans l'indifférence sinon l'hostilité du monde contre ce déchaînement aveugle et qui continue d'y faire face encore aujourd'hui, nulle part, peut-être, mieux qu'en Algérie l'on ne peut comprendre et approuver les sentiments du peuple américain et sa détermination à pourchasser les criminels jusqu'à la destruction de ce sinistre fléau.

Nous ne sommes que mieux placés pour déplorer que ces événements tragiques soient, parfois, prétexte à des amalgames infondés, à des visions étroitement réductrices et à un mépris de l'histoire ancienne et récente qui dénaturent gravement les réalités et qui révèlent, avec acuité, la persistance, en Occident, d'une perception de l'Islam et de la civilisation islamique dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne favorise pas la cause de la compréhension et de la paix entre les hommes.

Comment les centaines de millions de musulmans qui, à travers le monde, vivent sereinement et pacifiquement leur foi ne se sentiraient-ils pas gravement offensés par certaines appréciations, qui en arrivent à contester l'Islam jusque dans ses valeurs essentielles et la civilisation qu'il a animée, dans ses gigantesques réalisations ?

Comment ne s'offusqueraient-ils pas de jugements qui, occultant des siècles d'histoire, prennent appui sur des thèses contestables prêtant à l'Islam des appels à la violence, alors que la violence est rejetée par l'immense majorité des musulmans comme contradictoire avec tous les enseignements de leur religion.

Pas plus que l'Inquisition et le fanatisme aveugle du Moyen Age ne peuvent entacher la foi chrétienne, et pas plus que la barbarie nazie ne se confond avec la civilisation occidentale, les thèses porteuses d'intolérance, de repli sur soi et de violence n'appartiennent aux vraies valeurs de l'Islam et de la civilisation islamique.

Comment, par une attitude curieusement restrictive et oublieuse du passé, peut-on assimiler l'Islam à l'obscurantisme, et mettre en doute sa compatibilité avec le progrès et les valeurs humaines universelles, alors que, durant de longs siècles, son enseignement bien compris a favorisé le progrès dans tous les aspects, culturel, scientifique et technique, au profit de l'espèce humaine tout entière ? Alors qu'il a su traduire ce progrès dans toutes les activités humaines ? Alors qu'à partir d'une société bédouine du VIIe siècle, il a pu modeler, à travers le monde, des civilisations citadines hautement sophistiquées, ouvertes et tolérantes et qu'il a offert, en Andalousie, l'exemple le plus achevé dans l'histoire humaine de la cohabitation pacifique et tolérante des cultures et des religions ?

Comment peut-on ignorer, dans des appréciations qui opposent fondamentalement et irréductiblement l'islam à l'Occident, le rôle déterminant des penseurs et des savants musulmans dans le mouvement des idées et des connaissances qui a fait émerger l'Europe de la nuit du Moyen Age, et dans la pose de jalons essentiels au progrès universel ?

Certes, les sociétés islamiques ont sombré au XIV^e siècle dans une sclérose de la pensée, et une stagnation qui les ont mises progressivement en retrait du courant de progrès intellectuel, technique et social qu'elles avaient auparavant conduit et abondamment irrigué.

Cette sclérose et cette stagnation ne peuvent être imputées à la religion dans son essence que par ignorance ou par mauvaise foi. Elles sont plutôt dues à la disparition de l'esprit critique qui a mis fin au débat d'idées qui n'avait cessé depuis les Mu'tazilite — rationalistes rigoureux, neuf siècles avant Descartes — jusqu'à Ach'ari et Abu Hamad El-Ghazali, qui avait stimulé le goût de la recherche et de la connaissance, tout comme il avait encouragé l'évolution des normes d'organisation sociale dans le sens du progrès.

Et si, dans les pays d'Islam, on pu récemment se développer des théories et des interprétations porteuses d'intolérance, d'enfermements rétrogrades sur soi et sur le passé, il faut y voir le fruit de frustrations, d'atteintes à la dignité collective et d'injustice accumulées. C'est, pour une large part, une réponse à des attitudes d'exclusion et de mépris, dans un monde longtemps caractérisé, et qui le reste encore, par des rapports de dominants à dominés. Et il n'est pas difficile d'y voir l'intervention d'intérêts et de rivalités extérieures au monde islamique.

L'histoire moderne de l'Occident elle-même enseigne que l'humiliation et la précarité sociale favorisent le développement de théories haineuses, prônant l'intolérance et la violence. Les historiens et les penseurs expliquent l'expansion du nazisme en Allemagne par les dispositions humiliantes du traité de Versailles, et par les effets de la crise économique de 1929. Ce n'est pas pour autant qu'ont été mis en cause et décriés le christianisme ni la civilisation occidentale dont l'Allemagne avait été l'un des plus beaux fleurons.

De la même façon, on ne peut pas tirer argument des violences exercées quelquefois au nom de l'Islam pour déconsidérer une religion et une civilisation et les désigner comme source d'une menace pour l'humanité.

La longue succession des humiliations individuelles et collectives, et l'accumulation des difficultés économiques et sociales dans le monde musulman fournissent le terreau favorable à l'éclosion et à la propagation des extrémismes.

Il faut hélas reconnaître que la culture occidentale tend, trop souvent, à dénaturer et à dévaloriser l'Islam, et d'abord, en présentant la civilisation islamique comme une menace à la civilisation judéo-chrétienne à laquelle elle serait fondamentalement opposée. On a tendance à occulter, dans l'opinion occidentale, l'apport créateur des savants et penseurs musulmans dans le développement de la connaissance universelle ou, dans le meilleur des cas, à ne considérer ces savants que comme des vecteurs passifs de transmission de la civilisation grecque. On dissocie volontairement l'Islam des deux autres grandes religions monothéistes, alors même que l'Islam honore tous les prophètes du judaïsme et qu'il reconnaît le caractère divin du message de Jésus. On lit en effet dans le Coran : *“Ne débattiez avec les gens du Livre qu'avec la plus grande courtoisie, à l'exception de ceux parmi eux qui sont injustes. Dites : Nous*

croyons à ce qui nous a été révélé, et à ce qui vous a été révélé. Notre Dieu est votre Dieu. Il est unique”.

Il est permis de voir dans ces attitudes fanatiques de rejet de l’Islam des séquelles, encore vivaces, de la domination coloniale subie par les pays musulmans et qui a conduit à une dépossession culturelle et à une infériorisation identitaire et ethnique des musulmans.

Elles sont peut-être aussi le résultat des graves inégalités matérielles qui marquent la situation dans les pays musulmans et dans les pays occidentaux et qui découlent, pour une bonne part, de rapports économiques asymétriques entre ces deux ensembles, exacerbant les frustrations dans un monde où les contacts se multiplient alors que s’abolissent les distances.

Enfin, on ne peut négliger l’impact, en terres d’Islam, du sort injuste fait par l’Occident dominateur au peuple palestinien, devenu bouc émissaire de débordements monstrueux de l’histoire européenne, et privé, depuis plus de cinquante ans, contre toute morale et toute équité, du droit à un État national et à une existence autonome.

Je sais qu’il existe des causes internes de fragilisation et de désarroi moral des sociétés qui pavent la voie aux extrémismes : inégalités et précarité sociale, perversion des valeurs civiques et morales, abus de droits, qui, ici ou là, se greffant au long étouffement de l’esprit critique, ont pu nourrir et faciliter le dévoiement des valeurs de tolérance, de paix et de progrès de l’Islam authentique.

Il importe sans doute, que les sociétés musulmanes évoluent dans le sens d’une grande démocratie, de la modernisation, de la justice sociale et de la nette affirmation de l’Etat de droit. Il s’agit là de la responsabilité évidente des Etats musulmans eux-mêmes. Mais dans un monde où s’effacent les frontières et où s’interpénètrent de plus en plus étroitement les intérêts les plus divers, il importe, pour l’avenir commun de l’humanité, que l’Occident, placé aujourd’hui au centre de la puissance et de l’influence dans le monde, favorise de telles évolutions.

Il peut le faire en œuvrant à substituer des relations de partenariat sincère aux rapports de domination avec le monde musulman. En œuvrant à lever les obstacles au développement économique dressés par le jeu d’intérêts égoïstes et à courte vue. Il peut le faire en s’attachant à corriger la formidable injustice dont est victime le peuple palestinien. En favorisant un enseignement plus objectif et moins passionné de l’histoire des hommes et des civilisations afin d’éliminer les sources de la méfiance et de l’hostilité entre les sociétés humaines, ainsi que le racisme déclaré ou latent que charrie une vision unilatérale et réductrice du monde et du cheminement de l’esprit humain.

C’est à partir de telles actions communes que nous pourrons tous donner son sens à la lutte légitime et nécessaire contre le terrorisme barbare, et qu’il nous sera possible d’anéantir les facteurs de frustration et d’humiliation qui nourrissent la haine et l’intolérance.

Mesdames, Messieurs,

La communauté internationale, enfin consciente que le terrorisme est un fléau planétaire qui menace la sécurité internationale, se doit d’y réagir énergiquement, dans le respect de la légalité qu’elle a elle-même adoptée.

C'est dans ce cadre, et dans ce cadre seulement, que son action trouvera sa légitimité. Mais, on ne le redira jamais assez, il faut se prémunir des amalgames dangereux, et ne pas se tromper d'adversaires. Les peuples ne sont jamais coupables et ne peuvent porter la responsabilité de la folie meurtrière d'une poignée d'hommes, quelles que soient leurs origines ou leurs nationalités.

L'Islam interdit le crime et lui réserve le châtement le plus sévère. Les peuples musulmans n'aspirent qu'à vivre en paix avec leurs voisins en partageant, avec les fidèles d'autres croyances, l'adoration de Dieu, l'Unique et Miséricordieux.

La privation d'un peuple quelconque de ses droits donne naissance à un sentiment de frustration accumulée, et engendre inéluctablement des sentiments de méfiance, ou même de haine, qui peuvent se convertir en révolte.

Mesdames, Messieurs,

Il est temps qu'un élan de solidarité se manifeste et se concrétise par des actions coordonnées sous l'égide des Nations unies, avec le concours volontaire et responsable des pays les plus riches de la planète en direction des plus pauvres.

Le terrorisme international est si diffus et si tentaculaire qu'il ne peut être vaincu par la seule action militaire. Pour le combattre, tout un arsenal juridique et sécuritaire doit être mis en place et coordonné à l'échelle internationale. C'est une nouvelle forme de guerre, car cette nouvelle forme de violence doit être combattue avec de nouvelles armes. Le salut de l'humanité est à ce prix, dans un sursaut solidaire et déterminé de tous les Etats membres de la communauté internationale.

La guerre engendre les rancœurs, les haines et les ressentiments. C'est à partir de ces actes démesurés que se creusent les fossés entre les peuples, et ceux qui appellent au choc des cultures y trouvent leur justification. Ne nous y trompons pas. Ce sont les injustices d'hier qui engendrent les conflits d'aujourd'hui. Ce sont les injustices d'aujourd'hui qui préparent les affrontements de demain. Le monde agité que nous vivons nous commande de nous réfugier dans la sagesse et de consacrer nos énergies à l'édification d'un monde meilleur.

Je vous remercie pour votre aimable attention.☐